

Le choix du biocontrôle dans toute sa diversité : l'expérience de Monaco

Retour de terrain avec M. Vincent CAPPOZI et M. Roger LAURENS

Propos recueillis par Thibault Crance

Depuis 2004, la principauté de Monaco et le Prince ont fait le choix d'utiliser le moins possible de produits phytosanitaires de synthèse dans la gestion des Espaces Verts. Ceux-ci sont organisés en trois entités : la gestion des Espaces Verts (le DAU qui s'occupe de l'urbanisme), la Société des Bains de Mer (SBM) et le palais princier. Les premières expériences



L'utilisation du PALMANEM a nécessité des adaptations et de l'innovation. "Chaque palmier est équipé d'un tuyau le long du stipe. Il permet d'arroser toutes les quatre semaines le cœur du palmier à l'aide de la solution biologique PALMANEM depuis le sol. L'utilisation de nacelle, méthode à la fois contraignante et coûteuse, est évitée".

de biocontrôle avec Koppert remontent à 2004 sur la roseraie. Depuis, le biocontrôle s'est généralisé à l'ensemble des entités et a été fortement accéléré par l'arrivée du charançon rouge du palmier sur le rocher en 2012. Retour sur ces choix avec M. Vincent CAPPOZI, responsable logistique et achats et Roger LAURENS, gestionnaire de terrain et planning à la SBM.

Charançon rouge du palmier sous contrôle

En 2012, lorsque les premiers palmiers ont été touchés par le charançon rouge, *Rhynchophorus ferrugineus*, nous avons dû abattre deux d'entre eux. Nous avons fait part de cette nouvelle problématique à Robert CERDAN des Établissements BERGON. Ayant une très bonne connaissance de la politique du Rocher (c'est-à-dire notre volonté de favoriser les alternatives naturelles), et convaincu de l'efficacité du produit depuis plusieurs années, Robert CERDAN nous a tout de suite parlé de la solution PALMANEM, produit à base de nématodes entomopathogènes, déclare M. CAPPOZI. "Pour nous, ce produit n'avait, sur le papier, que des avantages. En plus d'être biologique, il nous permettait d'apporter une solution unique aux deux ravageurs du palmier que sont le charançon et le papillon palmivore. Aujourd'hui aucune solution chimique n'apporte cette souplesse". Actuellement, l'utilisation du PALMANEM est une réussite encourageante sur la principauté. Depuis le début de son utilisation, aucun palmier n'a été abattu, alors que la région est sous pression avec ce ravageur. Comme le fait remarquer M. LAURENS, à quelques kilomètres de là, la ville de San Remo en Italie a perdu plus de 50% de ses palmiers.

La processionnaire du pin, nouvel ennemi pour la principauté

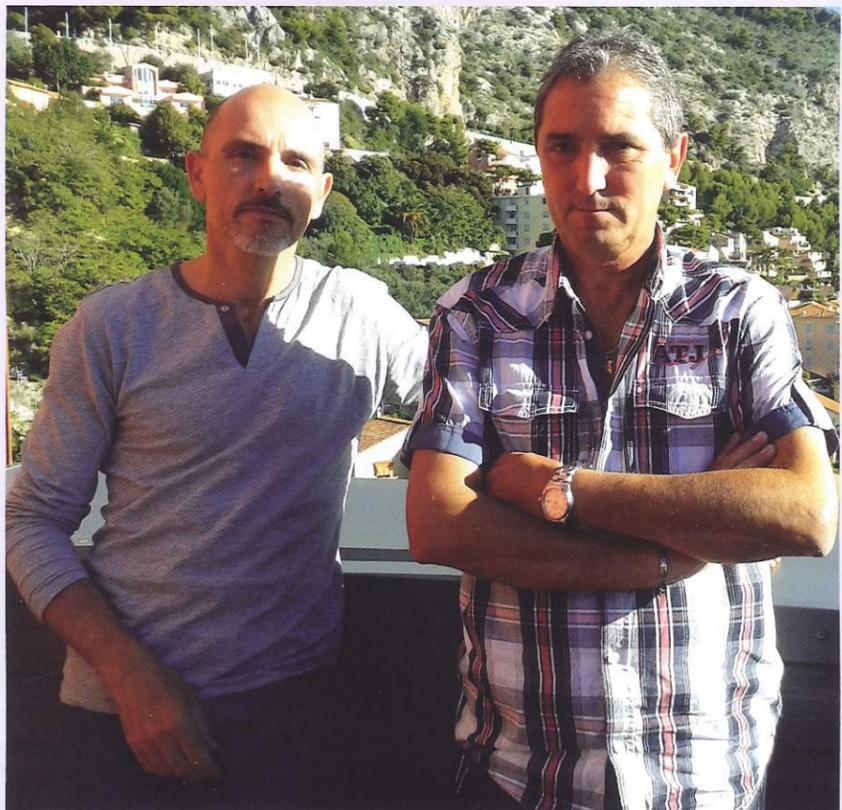
"En 2013, nous avons également été touchés par les processionnaires du pin *Thaumetopoea pityocampa*. Nous n'avions jamais vu cela" déclare M. LAURENS. Lors d'une réunion d'information organisée conjointement par Robert CERDAN et Thibault CRANCE (Koppert), nous avons découvert le piège proposé par Koppert et validé et breveté par l'INRA, PROCESSatrap Expert. Nous avons alors décidé de nous équiper de ces pièges en juin 2014 et avons traité les nids à l'automne 2014, à l'aide du BACTURA DF (*Bacillus thuringiensis var kurstaki*). "Nous sommes ravis de l'efficacité de la combinaison proposée".

La pyrale du buis n'épargne pas Monaco

La pyrale du buis, *Cydalima perspectalis*, reste un ravageur qui est encore mal contrôlé. "En général, nous traitons trop tard, les grosses chenilles sont déjà là". Thibault CRANCE explique que les stratégies s'affinent grâce notamment au programme SaveBuxus (cf page 12) et que dès maintenant il est possible de protéger les buis efficacement à l'aide d'une combinaison monitoring par piégeage et traitement au BACTURA DF, pour lequel l'arrêté du 26 mars 2014 rend l'usage traitements généraux/traitements des parties aériennes/chenilles phytophages possible. Aujourd'hui, la SBM communique énormément avec les deux autres entités de Monaco et profite de réunions d'informations pour se renseigner sur les nouvelles problématiques et solutions de biocontrôle. Au sein de la principauté, les

actions de biocontrôle passent rarement inaperçues. M. LAURENS indique que le personnel est régulièrement sollicité par les habitants lors de la mise en place des produits de biocontrôle. "Nous leur expliquons ce que nous faisons, ce que nous mettons en place ; les gens s'intéressent de plus en plus". Il y a une vraie volonté de poursuivre dans cette voie du naturel à Monaco. Au-delà de la protection des plantes, c'est aussi dans les plants de fertilisation que nous limitons les intrants de synthèse. Nous favorisons les engrais minéraux organiques. "Le biocontrôle nous apporte certes des contraintes, car nous travaillons avec du vivant, mais si les résultats sont là, alors c'est un vrai plus, qui apporte de la souplesse et qui vaut le coup !" conclut M. CAPPOZI.

Témoignage intégral sur www.biocontrôle.fr : inscrivez-vous !



Le biocontrôle est une alternative assumée et étudiée de près à Monaco par Vincent CAPPOZI et Roger LAURENS de la Société des Bains de Mer.